

..... "Les larges (broad) principes qui divisaient les deux partis auparavant ont été, en grande partie, oubliés. Il s'est ouvert de nouvelles voies. Le Texas et son annexion ont été amenés sur la scène, et sur cette question le parti locofoco ou démocrate est considérablement morcelé; une moitié étant pour l'annexion et l'autre partie la combattant, et étant disposé à laisser aller le Texas au diable, par lui-même. A la dernière convention de Baltimore, Van Buren a été jeté hors de bord (thrown over board) par ce nouvel événement et ses amis du nord; le général Barker, Samuel Young et un grand nombre d'autres hommes importants répudient l'annexion; et bien qu'ils puissent voter pour, à la fin, il existe entre eux une indispotion qui, si elle n'est pas disparue d'ici à novembre, et si elle ne paraît pas pour le présent qu'elle disparaîtra, devra assurer sa défaite. Ainsi jusque là tout paraît favorable aux whigs leurs adversaires; mais, d'un autre côté, les quelques petits amis qu'ils puissent avoir parmi les citoyens adoptifs, sont maintenant, l'on peut dire éloignés, à quelques exceptions près à cause de l'Américanisme natif (Native Americanism) qui a surgi du parti whig. Mais ceci n'effectuera pas beaucoup des votes, si ce n'est dans les villes maritimes où séjournent les masses des citoyens adoptifs. Dans l'intérieur, cet effort ne se fera pas sentir, je pense, dans le grand résultat. En 1840 tous les citoyens naturalisés votèrent; on peut dire, contre Harrison, et cependant il fut élu. Dussent-ils faire de même, il n'en résulterait pas grand chose, pourvu que toutes les voix des whigs puissent être obtenues, comme je crois qu'elles le seront. Le résultat paraît, en somme, favorable à Clay et Frélingayson tous deux parce que toute leur force, je crois, sera employée, et parce que (comme je pense) il existe un grand besoin d'harmonie dans le rang locofoco. Tout ceci cependant est un calcul dont le temps seul prouvera la rectitude, car vous savez que dans ce pays on ne peut savoir qui sera élu qu'après l'élection."

*Encore du nativisme.*—Un journal d'Albany du 6 août porte que le dimanche précédent au soir, une tentative fut faite pour incendier l'église catholique du village de Saugerties. Les citoyens accoururent au son du tocsin et réussirent à éteindre les flammes après qu'elles eurent endommagé l'extérieur de l'église et consumé un petit bâtiment y adossé. On arrêta un individu qui avait dit, la veille, que l'église devrait être brûlée et qu'on avait vu acheter des allumettes. Il n'était pas du village. *Canada.*

"L'Albany Argus" donne les détails suivants sur l'apparence des récoltes dans les Etats-Unis.

"Nous sommes maintenant dans le mois d'août, et la saison est assez avancée pour nous permettre de faire une revue dans l'état des récoltes dans notre pays.

La récolte de blé est généralement forte, surtout dans les Etats de New-York et de New-England. Dans la Pensylvanie, le Maryland et la Virginie elle est égale une année commune; mais dans l'Ohio, l'Indiana, l'Illinois, le Missouri, le Kentucky, l'Iowa et le Wisconsin, la quantité immense de pluie qui est tombée durant les mois de juin et de juillet a causé du tort à la récolte. Comparant ensemble tous les rapports que nous avons reçus, nous n'hésitons pas à dire que nous croyons que la récolte de 44, surpassera toutes celles que nous avons jamais eues jusqu'à présent. Il n'y a point de doute que nous aurons plus de blé cette année que l'année dernière, mais il est douteux si cet excédent est plus qu'il ne faut pour compenser l'augmentation de la population.

Le blé d'Inde offre une belle apparence dans cet état, ainsi que dans les états du milieu et de New-England, et a assez bonne mine dans les états de l'ouest; mais la pluie dont nous venons de parler lui a causé un dommage considérable dans plusieurs sections du pays. Les milliers, ou plutôt les millions d'arpens qui avaient été semés en blé d'Inde dans les riches bas-fonds du Wabash, de l'Illinois, du Missouri, de l'Arkansas, de la rivière Rouge et du Mississippi furent submergés pendant un si long espace de temps durant le mois de juin, qu'il faut nécessairement que la récolte en soit de beaucoup diminuée. Mais les états de l'est, du sud et du milieu suppléeront à ce déficit, de sorte que sur la tout nous aurons une récolte comme dans une année commune.

Les patates, pois, fèves, navets, et le trèfle surpassent tout précédent.

*Minerve.*

—On lit dans les journaux de la Jamaïque :

"La commission mixte possède un bâtiment sur lequel sont jugés les cas de traite. Ce bâtiment exige des réparations, et lorsqu'on s'est adressé à O'Donnell, membre de cette commission lui-même, pour en demander, il a répondu : "Cela ne me regarde pas; l'argent ne sortira pas de mes coffres pour cet objet."

"Le consul anglais, M. Crawford, lui écrit officiellement sur la manière honteuse avec laquelle la traite est encouragée. Le capitaine-général lui renvoie la dépêche cachetée, avec cette observation : "Qu'il ne voulait plus avoir de communication avec lui."

"Une députation de personnes qui s'intéressaient à quelques-uns des individus emprisonnés dernièrement se présente et obtint pour toute réponse : "Messieurs, gouvernez vos femmes et vos enfants; moi je prendrai soin de gouverner la colonie."

"Un Américain est tué par un sentinelle, et la demande en réparation n'est point prise en considération. Indigné des témoignages de sympathie que donnent à ce malheureux assassiné les bâtiments anglais, français et américains, il dit : L'armée américaine ne se compose que de 6,000 hommes, je puis disposer de plus de 14,000 et je les défie !

"On nous assure qu'en un mois on a introduit 1,100 esclaves à la Havane, ce qui a donné au capitaine-général un bénéfice de \$26,400. On ajoute que le comte de Madrid lui a fait de vifs reproches à ce sujet, déclarant que s'il ne se conformait pas aux traités à cet égard, le gouvernement anglais prendrait l'affaire en main; malgré cela, il est douteux qu'O'Donnell change rien à sa conduite."

—Des lettres du Brésil, des derniers jours d'avril, annoncent que le mariage de la princesse Jannaria avec le comte d'Aquila avait été célébré par de grandes réjouissances dans tout le royaume. A cette occasion, l'empereur a accordé la grande croix de l'ordre du Cruzeiro au maréchal Sout, et celle de l'ordre de la Rosa au ministre des finances de Naples. Le parlement avait tenu sa première séance préparatoire; mais on ignorait encore si le ministère aurait la majorité dans les chambres. Le 28 avait eu lieu la cérémonie de la consécration des évêques de Para et de Mariana. Les lettres de la province de Rio-Grande disent que les deux chefs rebelles, Onofre et Bento-Gonzalves, se sont battus en duel, et que le premier a été tué.

*Intervention française à Saint-Domingue.*—Les correspondances américaines d'Haïti ont souvent parlé d'intrigues des agents français dans cette île ayant pour but de la replacer sous le protectorat, sinon sous la domination de la France son ancienne métropole. Le *Courrier des Etats-Unis* a toujours traité ces accusations de calomnieuses, et il paraît que c'est avec justice, en ce qui concerne le gouvernement français; mais quant aux agents français, il n'en est peut-être pas de même: car des journaux de Paris annoncent, comme on l'a vu par notre dernier numéro, que le contre-amiral de Moges, commandant la station française des Antilles et du golfe du Mexique, est désavoué et rappelé par son gouvernement pour s'être immiscé dans les affaires haïtiennes et pour avoir accepté implicitement l'offre d'un protectorat français sur la partie orientale de l'île, qui s'est déclarée indépendante de la république d'Haïti et s'est constituée en gouvernement séparé sous le nom de la république dominicaine. Un des motifs de ce désaveu, s'il est réel, est sans doute que la France, en prenant la nouvelle république sous sa protection, mettrait celle d'Haïti en droit de refuser le paiement de l'indemnité qu'elle a consentie, au nom de toute l'île, en faveur des anciens colons français. Quoi qu'il en soit du désaveu de l'amiral de Moges, voici ce que nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* du 1er août :

La correspondance que nous allons reproduire donne des nouvelles assez importantes sur la situation de la jeune république de Santo-Domingo. Mais ces nouvelles sont si incomplètes, qu'il est fort difficile de les comprendre et de les apprécier. Nous y voyons, en effet pour la première fois, figurer deux présidents rivaux, nommés par deux juntas différentes, et représentant l'un un parti qui recherchait l'alliance et le protectorat de la France, l'autre un parti anti-français. Les précédentes correspondances n'avaient rien dit qui pût faire pressager ces divisions intestines; nous ignorions aussi que les Dominicains eussent fait à la France l'abandon d'un de leurs ports et il nous est impossible de deviner les causes et les conditions d'une pareille cession. Voici, d'ailleurs, cette correspondance, qui est d'origine américaine, et qui porte la date de Porto-Plata, 19 juillet :

"Une goélette de guerre dominicaine, appartenant au général Santa-Anna, et nommée la *Séparation* (c'était autrefois le bateau-pilote *Romp*), est arrivée hier en vue de ce port, avec des lettres de Santa-Anna pour le général Villanueva. Santa-Anna lui annonce qu'il a été *légalement* choisi, par la *Junte légale*, comme président de la république de Santo-Domingo. Le général Villanueva a envoyé son aide-de-camp, le colonel Tontio, à bord de la goélette, pour inviter le capitaine de ce bâtiment à entrer dans le port; ce dernier a accédé à cette demande, et a fait tirer un salut, que le sort de la ville lui a rendu.

"La Junte légale, qui a été réinstallée par le général Santa-Anna, était celle qui s'était constituée, de son autorité privée, au moment de la révolution; c'est elle qui voulait céder, ou plutôt qui a cédé le port de *Somana* à la France. Le parti à la tête duquel est le général Duarte, est opposé à la protection française. Depuis qu'on a destitué la Junte révolutionnaire, les Français ont agi activement, au Port-au-Prince, pour exciter le gouvernement des noirs contre l'est de l'île. Les mêmes intrigues ont eu lieu au Cap Haïtien, mais on ignore encore quel en a été le résultat. Lorsque le général Duarte fut proclamé président à la Vega et de ce côté de l'île, le général Santa-Anna était sur les frontières avec son armée. Ce fut là qu'il reçut une dépêche de Port-au-Prince, après lecture de laquelle il se dirigea sur Santo-Domingo avec son corps d'armée, qui grossissait à chaque pas. On assure que ses troupes, lorsqu'il s'est présenté devant la ville, étaient au nombre de 6,000 hommes, et assez bien disciplinées; c'est par elles qu'il a été nommé président. Santa-Anna est, dit-on, le chef du parti français. Quel sera le résultat de la protection française? nous ne pouvons le dire. Dans le commencement, cette puissante amitié sera certainement un bienfait, et, probablement cet appui fera du bien à ce peuple, pourvu que la France ne veuille pas lui imposer son gouvernement.

"Le général Duarte est blanc, il est âgé de 35 ans environ. Le général Santa-Anna est aussi blanc; il a environ 55 ans. Il a sacrifié toute sa fortune pour le succès de la révolution; il a lui-même armé deux goélettes de guerre. Les difficultés s'arrangeront, j'espère, mais on pense qu'il y aura quelque combat, si les deux prétendants y excitent les armées qui sont sous leurs ordres."